SUR LES ASPECTS DU CHANT DE «COLINDE» ET QUELQUES PRATIQUES RITUELLES ANCIENNES DANS LE SUD DE LA ROUMANIE

MARCELA BRATILOVEANU-POPILIAN (Craiova)

Le cycle de douze jours cosmogoniques dont le déploiement est lié au solstice d'hiver, s'ouvre au moment de Noël, qui le domine, se poursuit jusqu'au Jour de l'An quand il acquiert un caractère marqué de réjouissance et prend fin avec la fête du "Baptême du Christ" le 6 janvier de l'année. Ce cycle est particulièrement riche en rites, rituels, pratiques cérémonielles considérées dans l'ensemble comme aptes à assurer bien-être et prospérité personnels, équilibre familial et collectif, de bons augures pour l'entrée dans l'année nouvelle et la médiation propice avec le monde souterrain.

Selon les opinions bien connues[1], ce cycle d'hiver - où se concentrent le plus grand nombre de fêtes avec leurs réjouissances respectives - se base principalement sur le calendrier des derniers siècles de la Basse-Antiquité, sur la forte rémanence des traditions préchrétiennes et, d'ailleurs aussi, sur la stratégie de l'Eglise pour tolérer et assimiler certaines fêtes et pratiques datant du préchristianisme. Rappelons ainsi au passage les *Dionysiaques Champêtres* - plus tard réunises aux *Brumalia* - célébrées du 24 novembre au 17 décembre, les *Saturnalia* dont le cycle s'achevait le 23 décembre et qui étaient dédiées au dieu des semailles à qui l'on consacrait des sacrifices rituels, des actes de divination, des jeux d'enfants et diverses offrandes, le tout sous le signe de la réconciliation et de l'harmonie; autant de manifestations qui se retrouvent pleinement dans le cycle chrétien.

Ajoutons-leur les solennités dédiées aux défunts lorsque - tout comme à Noël - on apportait des offrandes de pâtisseries, puis les *Calendes de Janvier* qui marquaient le début d'une nouvelle année administrative célébrée aussi avec beacoup de faste; ultérieurement s'y est superposée la fête de Mithras - divinité solaire orientale -, officialisée à la fin du IIIe siècle dans tout l'Empire Romain et devenue par la suite la date fixée pour célébrer la Nativité du Christ. Tout ceci s'est greffé sur des croyances et des pratiques autochtones relevant d'un fond ancien spécifique du bassin oriental de la civilisation méditerranéenne destiné à attribuer tout au long des âges de la spécificité locale[2].

De toutes les manifestations occasionnées par la célébration de Noël, la plus grande ampleur revient aux pratiques du "colindat" - terme désignant la forme spécifiquement roumaine de chanter en groupe et en allant d'une maison à l'autre les "colinde" qui sont d'une certaine manière l'équivalent des cantiques connus sous le nom de "noëls". Il s'agit d'un cérémonial à contenu de type agraire, solaire, funéraire ou matrimonial, marqué d'une dominante augurale. Les significations qui s'en dégagent sont facilement saisissables aussi dans les pratiques cultivées par le monde romain durant l'intervalle évoqué, lesquelles visaient également la fertilité et, en général, la stimulation du bien dans toutes les sphères de la vie. Tant par les actes que par les textes qui le caractérisent, le "colindat" préfigure généralement les activités et les états existentiels des individus et, par les rites qui l'accompagnent, leur assure la chance de l'accomplissement.

Régi par un ample scénario, le "colindat" entraîne toute la communauté villageoise, les participants se recrutant sous une forme ou autre dans toutes les catégories d'âges, impliquée dans les pratiques cérémonielles dont le sens stimulatif souligne avec pregnance le caractère de "omen" de la fête.

La forme de "colindat" propre au Sud de la Roumanie, soit en Olténie, Banat et partiellement en Munténie, est celle de la troupe d'enfants qui, en tant que principaux "opérateurs" rituels, transmettent par leur gestes et paroles le message propitiatoire au maître de la maison, bénéficiaire dans l'occurence des souhaits. Le jeune âge des récitants des "colinde" leur confère la condition requise de pureté rituelle, sacrale, qui cautionne l'efficacité des voeux. La troupe des récitants - qui exerce ses prérogatives dès la veille de Noël, date strictement respectée toujours - s'en va à travers le village d'une maison à l'autre porter aux

THRACO-DACICA, tomul XIX, nr. 1-2, Bucureşti, 1998, p. 201-204

fermiers qui, généreusement, les accuiellent, des voeux propitiatoires, exprimés sous formes brèves, pétrifiées, aux vers très concis mais quand même se rapportant à tous les domaines visés. Ces textes sont en fait des récitatifs qui, invariablement, débutent par l'annonce de la fête du lendemain (Noël) et se poursuivent par l'énumération - ordinairement fort longue - des souhaits destinés à devenir autant de réalités. En voici un exemple - recueilli sur le terrain - versifié dans l'original mais que nous rendons ici sans rime, rien que pour son contenu: "Bonjour, Père-Veille/ Que meilleur soit Père-Noël/ Vive ce qui dans la maison se trouve/ Et jaillisse ce qui dehors existe/ Brebis laineuses/ Vaches laitières/ Boeufs sous le joug/ Chevaux galopants/ Poules pondeuses/ Cochons gras/ Pour des gens bien portants/"[3]. La rédaction du texte en formules, avec des variantes analogues dans toute la zone considérée, plaide en faveur de l'ancienneté. Parmi les variantes nous mentionnons celles enregistrée au siècle passé à Peri (dép. de Mehedinţi), dont le texte porte: "Mille vaches/ Chevaux, boeufs,/ Chèvres, cochons, moutons"[4], ainsi que celle communiquée par N. Păsculescu de Vâlcea ("Tant d'agneaux,/ Tant de veaux,/ Tant de pourceaux,/ Tant de brebis,/ Tant de vaches"[5]), pour démontrer à quel point elles ressemblent au souhait enregistré à Rome au XIIIe siècle et communiqué par Du Cange: "Que de fils tout petiots,/ Tant de pourceaux et tout autant d'agneaux", le texte - récité toujours par des enfants - s'achevant par "Meilleurs voeux" adressés à l'auditoire. Les enfants des premiers siècles chrétiens portaient en mains des rameaux d'olivier et du sel, entraient dans les maisons et récitaient le souhait évoqué[6]. Elle est donc évidente la ressemblance entre cette pratique ancienne et celle de nos jours, encore vivace dans la sphère du "colindat" des enfants.

La troupe est investie de pouvoirs magiques promovant prospérité et félicité à tous les niveaux. Dans les vers de la fin du souhait prononcé, vers impérieux mais amusants, tels que: "Donne-moi le croissant,/ Car sinon je m'en vais chez un autre", ou bien "Donne-moi une pomme,/ Sinon je t'arrache les cheveux", ou encore le final le plus menaçant: "Tombez malades, tombez malades,/ Que tout l'été vous restiez couchés", est contenu l'avertissement adressé à ceux qui s'écarteraient de la règle ancestrale en refusant leurs offrandes, attitude qui pourrait avoir des suites néfastes sur la santé et la prospérité du bénéficiaire des bons voeux. Les récitants de "colinde" ne prient pas, ils réclament un droit qui leur est dû en vertu de leur pouvoir apotropaïque et propitiatoire. Leurs souhaits s'accompagnent de pratiques relevant de la magie sympathétique ou imitative et propres à générer la prospérité et à conduire vers la réalisation de l'état idéal.

Dans certains villages du pays de Mehedinţi, les enfants récitants tapent sur la maîtresse-poutre de la maison avec un verge de noisetier - dénommée en ces endroits "colinda"!-, immanquable dans le rituel respectif lequel est destiné, semble-t-il, à stimuler la fécondité. Le même sens este attribué aux grains de blé que les enfants reçoivent du maître de la maison et qu'ils retournent dans le feu avec leur baguette de noisetier: ce rite à son tour provoque la croissance, l'augmentation de la germination attendu que la cendre provenue de la bûche qui brûle pendant la nuit de Noël a des effets bénéfiques sur les prochaines moissons quand on la répand sur les champs de culture et les vergers. Les semences lancées sur les enfants prononçant leurs souhaits stimulent aussi la prospérité, cet effet positif étant renforcé par les mots: "Comme ne manquent pas les «colindători», ainsi ne manquent pas les vivres"[7].

Un autre segment rituel particulièrement important est le partage des dons. En échange de leurs bons voeux, les enfants se voient distribuer ce qu'on appelle des "colindeţi", c'est-à-dire les offrandes pour "colinde"; ce sont des croissants rituels de forme ronde, des pommes, des noix, diverses douceurs et même - dans certains endroits de la zone - des breuvages sucrés. Ces dons qui symbolisent les offrandes de prémices étant considérées comme très efficientes, les paysans en mettent aussi dans la nourriture des vaches pendant la nuit de Noël; dans la zone de Gorj on va jusqu'à distribuer des "colindeţi" aux femmes supposées stériles afin de déclencher leurs ressorts germinatifs [8].

Le jour de Noël, où le "colindat" bat son plein, était respecté fidèlement parce que on croyait ferme que tout ce qui se passe ce jour-là a de l'importance durant toute l'année à venir; c'est ainsi que l'on préférait que le premier venu dans la maison au cours de la matinée de Noël soit un homme dans la plénitude de ses forces! Toutes ces croyances et pratiques confirment le caractère de "omen" attribué à la fête de Noël.

En général la troupe des enfants déambule dans le vacarme. Bruits, cris de jois accompagnant des vers drôles lancés à tue-tête, sifflements etc. ont le sens de chasser les esprits maléfiques prêts à déséquilibrer l'ordre nécessaire en ce moment de suspens de l'année, ou au contraire d'appeler, d'éveiller les esprits bénéfiques.

Des pratiques rituelles semblables étaient connues aussi dans la Rome du XIIIe siècle quand, par exemple,

durant le nuit du 1er Janvier, des enfants allaient de maison en maison, avec un pain suspendu à leur cou et faisant beaucoup de bruit, pour prononcer des souhaits de prospérité, en échange desquels ils recevaient divers dons[9].

Selon la conception magiques, ce moment de l'année est de même favorable au retour des âmes des trépassés; pareillement donc des offrandes leur sont consacrées sous la forme des dons offerts aux "colindători", ou bien, en d'autres cas, ceux-ci reçoivent des verges minces de noisetier qu'ils plantent ensuite sur les tombes des enfants décédés.

Dans le rituel du "colindat", un rôle important revient au feu - réminiscence probable du culte solaire. C'est pourquoi, la veille de Noël, des feux sont allumés aux croisées des chemins et c'est de là que la troupe des récitants prend son départ à travers le village, en portant des flambeaux allumés; de-ci, de-là, des fillettes les accueillent, portant elles aussi des petites lampes allumées que les garçons de la troupe vont se surpasser l'un l'autre en essayant de les briser toujours au moyen des badines de noisetier, cet arbrisseau étant tenu à ce qu'il semble pour avoir d'évidentes vertus magiques... Souvent aussi les souhaits sont prononcés autour d'un feu dont la braise est remuée par les enfants avec la baguette de noisetier. Il y a encore d'autres pratiques cérémonielles du "colindat" qui peuvent être interprétées comme des rappels du culte solaire; ainsi, la forme ronde des croissants offerts en don, ou bien le fait d'allumer un grand feu la veille de Noël dont les charbons éteints seront ensuite utilisés pour diverses pratiques magiques destinées à guérir les bêtes malades; d'ailleurs le feu que l'on allume en maints endroits à l'occasion des trois veilles (Noël, Jour de l'An et 5 janvier - veille du "Baptême du Christ") ne s'éteint pas les jours de fête mêmes.

On accoutume également le "colindat" avec des verges de pommier pendant la veille du Jour de l'An; ce rituel semble rappeler la pratique magique des Calendes de Janvier romaines quand la croyance voulait qu'à ce moment de l'année les rameaux de pommier reçoivent un regain de force bénéfique; dans ce sens, il y a des villages dans le département d'Olt et de Romanaţi où des groupes de filles et de garçons portant en mains des rameaux de pommier vont dans toutes les maisons et prononcent leurs souhaits tout en touchant de ces branches fragiles les têtes des bénéficiaires des voeux auxquels ils rappellent leur retour l'an prochain: ..."Soyez heureux/ Ayez des jours radieux/ Pour nous recevoir encore!". Ces mêmes branches offertes aux jeunes filles à marier permettent à celles-ci de préfigurer leur sort. Une informatrice racontait que c'est ainsi qu'elle a rêvé sa destinée, chose dont elle se montrait fermement convaincue qu'elle s'était passée sous les auspices de la pomme considéré comme une espèce "de saint!"[10]. On se trouve donc devant un rituel apte à promouvoir la santé, l'épanouissement physique des membres de la collectivité, mais aussi devant une pratique divinatoire. Un usage pareil se rencontrait chez les Romains au moment des Calendes de Janvier lorsqu'on parait les maisons et les cours de branches de laurier ou de palmier dont on distribuait aussi des pousses, tout le rituel se célébrant sous le patronage de la déesse de la santé, Strenia[11].

À part ces pratiques ayant comme élément principal la pomme - élément fortement lié au cycle des fêtes de Noël - nous mentionnons aussi la coutume de la "sorcova" fixée à la matinée du Jour de l'An. L'insigne rituelle de la "sorcova" est une baguette ou une mince branche fleurie ou simplement ornée comme telle; initialement, c'était encore une branche de pommier. Comme dans le cas du "colindat" au cours de la soirée de la veille, l'efficacité des souhaits s'accroît du fait de toucher le destinataire des voeux avec cette branche (ou cette baguette ornée) investie de puissances germinatives qui prêtent par le contact leur capacité d'épanouissement, stimulant ainsi la prospérité et la vigueur. Chez les Roumains, la pomme est à l'honneur, comme le cornouiller chez les Bulgares, cet aspect étant digne d'être relevé attendu que, fréquemment, la coutume roumaine de la "sorcova" est envisagée en exclusivité en rapport avec la coutume bulgare, quoique même le récitatif de l'aire roumaine soit différent[12].

On a pu donc observer de ce qui vient d'être dit que le "colindat" se présente sous la forme d'un ample cérémonial plein de rites auguraux de prophylaxie, de purification, de même que funèbres et divinatoires, destinés à conférer aux fêtes de début d'année - auxquels ils s'attachent intimement - un caractère de particulière complexité. Au long du temps, Noël semble avoir englobé des coutumes archaïques, propres à l'accueil d'une année nouvelle ou d'un cycle nouveau, cet intervalle chronologique étant relié anciennement à la fin du ramassage des récoltes ou au début de nouvelles activités agraires. Les corrections de calendrier opérées dès l'Antiquité et la mobilité initiale des fêtes ont contribué à la migration, au transfert et à la concentration de certaines pratiques rituelles vers des noyaux plus fortement marqués de sacralité, Noël - de nos jours une grande fête chrétienne -

ayant été paraît-il un de ces noyaux. Le Nouvel An, lui aussi, a agglutiné des rites et de pratiques cérémonielles spécifiques au renouveau, au recommencement[13], de caractère propitiatoire et divinatoire, manifestés dans l'aire méridionale roumaine considérée par diverses formes de "colindat".

La tradition si fidèlement gardée du chant récitatif des "colinde", telle qu'elle se déroule dans un climat de joie mais aussi d'harmonie parfaite recommandée par la morale chrétienne, proclame au fond ces qualités de bien-être, santé, félicité et prosperité que tout le monde souhaite pour l'année nouvellement venue et qui peuvent être réalisées et acquises par le rite. Se déroulant dans une période chronologique sacrée, le "colindat" intègre le village traditionel au sein d'une communauté bien structurée et dont le principal souci à chaque début d'année concerne la stimulation des moissons, la prospérité des membres de la collectivité, la tranquillité et le bonheur de celle-ci; c'est ce qui justifie la commune implication dans l'accomplissement de tous ces rituels constituant un cérémonial sans doute exceptionnel.

NOTES

1. Simeon Mangiuca, *Călindariu julian, gregorian şi poporulu român,* Oraviţa - Braşov, 1881, p. 1-44; Petru Caraman, *Colindatul la români, slavi şi la alte popoare,* Bucureşti, Editura Minerva, 1983, p. 333-358; Ovidiu Bârlea, *Folclorul românesc,* vol. I, Bucureşti, Editura Minerva, 1981, p. 267-276; Romulus Vulcănescu, Mitologie română, Bucureşti, Editura Academiei, 1983, p. 329-332; Monica Brătulescu, *Colinda românească,* Bucureşti, Editura Minerva, 1981, p. 13-45; ion Ghinoiu, *Vârstele timpului,* Chişinău, Editura Ştiinţa, 1994, p. 156-165.

2. Romulus Vulcănescu, *op. cit.*, p. 69.

3. Inf. Maria Stăneci, 66, Izvoare, Mehedinţi, 1989.

4. *Răspunsuri la Chestionarul Densuşianu,* B. A. mss. roum. 4555, f. 267.

5. Petru Caraman, *op. cit.*, p. 383.

6. Simeon Mangiuca, *op. cit.*, p. 18; Petru Caraman, *op. cit.*, p. 364; Ovidiu Bârlea, *op. cit.*, p. 278.

7. Marcela Bratiloveanu-Popilian, *Aspecte ale obiceiurilor de Crăciun din zona Mehedinţilor,* AO (nouv. série), Bucureşti, Editura Academiei, no 7, 1992, p. 141-146.

8. Ovidiu Bârlea, *op. cit.*, p. 278.

9. Simeon Mangiuca, *op. cit.*, p. 18.

10. Marcela Bratiloveanu-Popilian, *Unele aspecte ale ritologiei mărului,* AO (nouv. série), no 9, 1994, p. 204; inf. Mihaila Stoican Rădoi, 62 ans, Drăgăneşti-Olt, dép. d'Olt, 1994.

11. Petru Caraman, *op. cit.*, p. 363-366.

12. *Ibidem*, p. 368-369.

13. Germina Comănici, *Anul Nou - sărbătoarea cea mare,* in Imagini şi permanenţe în etnologia românească, Chişinău, Editura Ştiinţa, 1992, p. 126-129.